

Miscellanea.

Europa und Allgemeines.

In der Revue d'Ethnographie (Paris 1924, Nr. 17) schreibt J. DE MORGAN über *Du rôle des Hellènes et des Hébreux dans les origines de la culture moderne*. Er kommt dabei zum Schluß, daß ohne diese beiden Völker unsere heutige Kultur undenkbar wäre. Die hellenische Zivilisation ist der Grundstein, aber ohne das kleine Bergvolk der Juden, welches dieser Zivilisation seine Religion des Eingottes gab, würde der Aufbau fehlen. Erst durch das Christentum, welches in diesem und durch dieses Volk seinen Ausgang nahm, wurde die Möglichkeit gegeben, daß die Griechen zusammen mit den Juden unsere heutige moderne Kultur schufen.

G. SCHWANTES faßt das Ergebnis seiner Studie *Das Beil als Scheide zwischen Paläolithikum und Neolithikum* (Archiv f. Anthropol., N. F. XX [1923], 13—41) zusammen wie folgt: 1. Es gab bis vor kurzem oder gibt möglicherweise noch heute Völker, die das Beil nicht kennen. 2. Diese Völker sind als Überbleibsel einer entzweigewordenen Zivilisationsstufe aufzufassen, die dem europäischen Paläolithikum entspricht, wobei sie bald mehr altpaläolithische, bald mehr jungpaläolithische Züge zur Schau tragen. Die sogenannten Eolithiker unter ihnen (Pygmäen W. SCHMIDT's, Tasmanier) sind ihrer Industrie nach wesensverwandt mit der früheren Weimarer Zivilisation (Prämostérien, der östliche Vorfahrer des Moustérien, ohne Faustkeile). Aber die Kenntnis des Speeres und vor allem von Pfeil und Bogen verbindet die Mehrzahl dieser Völker mit unserem Jungpaläolithikum. 3. Die ältesten bisher bekannten Beile treten an der Wende vom SpätPaläolithikum zum Frühneolithikum auf, in der Lyngby-Zivilisation Deutschlands und Dänemarks.

R. PETTAZZONI entwickelt in der Revue de l'histoire des religions (1923, Separatum 37 SS.) kurz den Plan seines dreibändigen

Europe et Généralités.

Dans la Revue d'Ethnographie (Paris 1924, no. 17) M. J. DE MORGAN parle du rôle des Hellènes et des Hébreux dans les origines de la culture moderne. La conclusion de son étude, c'est que sans ces deux peuples notre culture actuelle serait inconcevable. La civilisation hellénique en forme la base, mais sans le petit peuple montagnard des Juifs, qui l'a enrichie de sa religion monothéiste, il manquerait l'édifice. Ce n'est que le christianisme, issu de ce peuple et propagé par lui, qui rendit les Grecs de concert avec les Juifs capables de créer la civilisation moderne.

M. G. SCHWANTES résume comme suit son étude sur *Das Beil als Scheide zwischen Paläolithikum und Neolithikum* dans Archiv für Anthropologie, N. F. XX [1923], 13—41): 1^o Il y avait encore récemment et peut-être y a-t-il encore des peuplades qui ne connaissent pas la hache. 2^o Ces peuplades doivent être considérées comme débris d'une civilisation disparue, correspondant au paléolithique européen avec des caractères tantôt vieux-paléolithiques, tantôt plus néopaléolithiques. Celles d'entre ces peuplades qu'on appelle éolithiques (Pygmées de W. SCHMIDT, Tasmaniens) ont une culture apparentée quant à l'industrie à l'ancienne civilisation de Weimar (le prémostérien, précurseur oriental du moustérien, dépourvu de coup-de poing). Mais la connaissance de la lance et surtout de l'arc et du javelot réunit la plupart de ces peuplades à notre néopaléolithique. 3^o Les haches les plus anciennes connues jusqu'ici apparaissent à l'époque de transition entre le vieux-paléolithique et le néopaléolithique, aux temps de la civilisation Lyngby en Allemagne et au Danemark.

M. R. PETTAZZONI expose brièvement dans la Revue de l'histoire des religions (1923, tirage à part de 37 pp.) le plan de son